

楊雁雁
YEYO YANN YANN

陳天文
CHEN TIAN WEN

ANGELI BAYANI

許家樂
KOH JIA LER

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société Générale de Films
CANNES



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

爸媽不在家

UN FILM DE ANTHONY CHEN
陳哲藝 作品

ILO ILO



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION FISHEYE PICTURES • ILO ILO • UN FILM DE ANTHONY CHEN AVEC YEYO YANN YANN, CHEN TIANWEN, ANGELI BAYANI ET POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN KOH JIA LER - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BENOIT SOLER - DIRECTEUR ARTISTIQUE MICHAEL WEE - ASSISTANTE RÉALISATEUR CHARLOTTE LIM - INGÉNIEUR DU SON ZHE WU - MONTEURS HOPING CHEN, JOANNE CHEONG - PRODUIT PAR ANG HWEE SIM, ANTHONY CHEN, WAHYUNI A. HADI - PRODUCTEUR ASSOCIÉ HUANG WENHONG - PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ANITA KUJAN, GINA LAU, IVAN TAN, LEONG SZE HIAN, NG AIK HOCK - SCÉNARIO ET RÉALISATION ANTHONY CHEN
VENTES INTERNATIONALES MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS



NGEE ANN



memento

EPICENTRE FILMS

WWW.ILOILOMOVIE.COM

WWW.EPICENTREFILMS.COM

« Grâce à la délicatesse et à l'intelligence du cinéaste, de l'auteur cinéaste ; les rapports de ces personnages évoquent des thèmes essentiels qui nous concernent et qui nous ont touchés : l'enfance, l'immigration, les rapports de classe, la crise économique. C'est donc au premier tour et à l'unanimité que nous avons choisi de primer Anthony Chen pour ILO ILO »

Agnès Varda, avec le jury de la Caméra d'or

SINGAPORE FILM COMMISSION & Ngee Ann Polytechnic

présentent



ILO ILO

UN FILM DE ANTHONY CHEN

SINGAPOUR / 2013 / 99 MIN / COULEUR / 1.85 / NUMERIQUE / 5.1 / VISA N° 137 475

SORTIE LE 4 SEPTEMBRE 2013

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
Daniel CHABANNES
55, rue de la Mare 75020 PARIS
Tél : 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

DARK STAR
Jean-François GAYE
239, rue Saint Martin 75003 PARIS
Tél : 01 42 24 08 47
jfg@darkstar.fr

SYNOPSIS

A Singapour, Jiale, jeune garçon turbulent vit avec ses deux parents. Les rapports familiaux sont tendus et la mère, dépassée par son fils, décide d'embaucher Teresa, une jeune Philippine.

Teresa est vite confrontée à l'indomptable Jiale, et la crise financière asiatique de 1997 commence à sévir dans toute la région...





INTERVIEW DU RÉALISATEUR Anthony Chen

Tout d'abord, pouvez-vous expliquer l'origine du titre ILO ILO ?

Quand j'étais petit, ma mère avait engagé une nounou philippine pour s'occuper des enfants. Teresa est restée avec nous durant huit longues années, jusqu'à mes 12 ans. On l'appelait Tante Terrie. Ça a été très dur pour nous quand elle est rentrée chez elle. Mais on s'est peu à peu habitué à son absence et on a fini par la perdre de vue. La seule chose que j'ai retenue après toutes ces années, c'est le nom de l'endroit dont elle était originaire, Ilo Ilo, une province des Philippines. C'est de là que vient le titre du film.

Peut-on dire de ce film qu'il est en partie autobiographique ?

Non, je ne dirais pas qu'il est autobiographique. Mais Ilo Ilo s'inspire beaucoup de mon enfance - à travers des anecdotes et des moments partagés avec des proches dont les manières et les paroles sont restées encrées en moi. L'histoire a pour cadre Singapour à une époque bien particulière.

Comment avez-vous recréé l'ambiance de la fin des années 1990, à la fois proche de nous et déjà lointaine ?

J'ai retrouvé des vieilles photos chez moi et j'en ai

rassemblé en faisant le tour de mes amis. J'ai aussi lu beaucoup de livres sur cette période et consulté des archives photographiques. La fin des années 1990 ne nous semble pas très lointaine : l'action du film se passe il y a 16 ans. En y réfléchissant bien, c'est assez éloigné.

J'ai reconstitué le décor principalement de mémoire, c'est la façon dont je me souviens de cette période. J'ai été très précis dans le choix de certaines couleurs et textures, dans la façon dont était meublé le bureau de ma mère, par exemple, ou encore sa coiffure ou le rouge à lèvres rouge très vif qu'elle portait à l'époque.

Ça n'a pas été un travail facile, car Singapour a changé très rapidement. L'architecture, les bâtiments et les intérieurs ont évolué avec le temps. Choisir les extérieurs a été extrêmement difficile. Notre pays oublie malheureusement trop rapidement son passé. En plus des décors, il a aussi fallu travailler sur les vêtements, les coupes de cheveux à la mode à cette période.

Vous avez réussi à créer un environnement dans lequel tous les personnages semblent vrais et sont sympathiques. Comment s'est déroulé le casting, particulièrement pour Jiale ?

Ça a été un travail épuisant qui a duré 10 mois. On a visité près d'une vingtaine d'écoles, on a rencontré plus de 8000 enfants, dont 2000 ont passé une audition. On a arrêté notre choix après une centaine d'heures de travail en atelier.

Pour le rôle de la nounou, on a fait un court voyage aux Philippines durant lequel on a rencontré un grand nombre d'actrices. Certaines d'entre elles avaient déjà joué sous la direction de réalisateurs connus comme Brillante Mendoza et Lav Diaz. Finalement, j'ai choisi Angeli Bayani, à qui sa petite taille donne une sorte de fragilité, et dont l'histoire personnelle est très utile au personnage. C'est une mère célibataire très proche de son enfant, et j'ai donc pensé que le fait qu'elle doive passer un mois à Singapour pour le tournage éveillerait en elle un sentiment de manque de son enfant très similaire à celui que ressent le personnage du film.

Pour les parents, j'ai rencontré presque tous les acteurs du pays en âge de tenir ces rôles. J'avais déjà travaillé avec la mère, Yeo Yann Yann, sur l'un de mes courts métrages, et je l'ai auditionnée assez vite dans le processus de recherche. J'envisageais de la réauditionner quand elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. J'ai alors longuement réfléchi et j'ai finalement réécrit tout le scénario pour l'adapter au rôle d'une mère enceinte. Au final, cela ajoute une nouvelle dimension à l'histoire. Quand on a commencé le tournage, elle était déjà à près de cinq mois de grossesse.

Comment avez-vous vécu l'expérience de la direction d'enfants ?

Ce n'est jamais une chose facile, malheureusement. J'ai commencé à travailler avec des enfants en 2006, sur mes courts-métrages. J'aime beaucoup intégrer des enfants dans mes scénarios. J'adore les enfants, même si c'est très difficile de travailler avec eux dans mes films. Mais on m'a prévenu à plusieurs reprises qu'il était très risqué de faire porter le film à un enfant, surtout pour un premier long métrage.

Pour Ilo Ilo, j'ai fait une semaine entière de répétitions avant le début du tournage. Jiale n'est pas acteur, il n'avait jamais tenu un rôle avant ça. Ce que j'ai aimé en lui, c'est son naturel, jouer semble ne lui coûter aucun effort. Le plus souvent, je me contentais de lui donner des indications générales sur ce que je voulais dans une scène. Auparavant, dans mes autres expériences de tournages avec des enfants - et tout particulièrement avec ceux qui n'étaient pas acteurs - j'étais obligé de jouer la scène avant de la tourner. Bien sûr, il y a eu des moments où il n'arrivait pas à trouver la note juste, et où ça a été un peu tendu entre nous. En fait, il y avait deux enfants sur le plateau : un devant la caméra, et un autre, assez têtue, derrière.

Vous avez déjà fait plusieurs courts métrages qui ont tous été très bien accueillis au niveau international. Comment s'est passée votre première expérience de long métrage ?

Je n'ai pas eu beaucoup de difficulté à lancer mon projet, du moins financièrement. La réputation que je m'étais faite grâce à mes courts métrages m'a beaucoup aidée, particulièrement auprès de la Commission du Film de Singapour. Il a été plus difficile d'obtenir le reste des fonds. Je suis très reconnaissant envers mon université, Ngee Ann Polytechnic, d'avoir participé à la production. C'est la première fois qu'une école de cinéma s'engage autant financièrement sur un long métrage à Singapour. Et cette école me soutient depuis des années.

J'ai eu l'idée d'Ilo Ilo quand je terminais mon master à la National Film and Television School, en Angleterre. Je commençais à envisager de réaliser un premier long métrage, mais je ne savais pas encore à quoi il ressemblerait. À cette époque, beaucoup de souvenirs d'enfance venaient me hanter. Je pensais souvent à tante Terrie. J'étais surpris qu'une personne appartenant à mon passé, absente de ma vie depuis si longtemps, puisse surgir soudain dans mon esprit comme elle l'a fait. J'ai commencé à poser un regard différent sur les événements de mon enfance, qui était plus complexe que je ne le pensais. Je sentais qu'elle pouvait fournir la base d'une histoire que je finirais par découvrir.

Le film n'impose aucun sentiment ni aucun point de vue au public.

Dans mes films, j'essaie de ne jamais juger mes personnages. Je ne crois pas qu'un être soit intrinsèquement bon ou mauvais. Il me semble plutôt que les gens réagissent et font des choix selon la situation dans laquelle ils se trouvent. C'est ce qui rend la condition humaine si fascinante.

Le thème de la famille a une dimension universelle. Je suis certain que beaucoup de gens reconnaîtront la dynamique à l'œuvre entre les personnages, et se reconnaîtront sûrement eux-mêmes ou retrouveront certains de leurs proches à l'écran.

Quelles sont vos influences, cinématographiques ou autres ?

Je n'aime pas utiliser le terme d'influence, car quand on est réalisateur on est constamment touché par le travail des autres. Mais c'est tellement

inconscient qu'il est difficile de définir précisément comment.

Ceci dit, je suis un grand admirateur du travail d'Hou Hsiao Hsien, d'Edward Yang, de Yasujiro Ozu, d'Hirokazu Kore-eda et plus récemment de Lee Chang Dong. J'aime aussi beaucoup Jacques Audiard, Andrea Arnold et Nuri Bilge Ceylan.

Ma sensibilité est typiquement asiatique, mais comme j'ai étudié en Angleterre, je pense qu'elle s'en est trouvée un peu modifiée, qu'elle est peut-être devenue une sorte d'hybride entre l'Orient et l'Occident que j'ai du mal à définir vraiment. Ang Lee est un cinéaste que j'admire beaucoup. Je suis toujours surpris par sa polyvalence, la sincérité dont il fait preuve envers son métier et son intérêt pour la condition humaine.

Maintenant que vous avez gagné la Caméra d'Or, vous devez être l'enfant prodige de votre pays ?

Je dois dire que c'est un honneur incroyable, et une fierté pour mon pays, d'être le premier à gagner un prix au Festival de Cannes.

Les retours que nous avons eu du public et de la presse ont été formidables. Le film sort à Singapour le 29 août et nous avons vraiment hâte de le présenter dans notre pays.

Plus important encore, j'espère que cette récompense sera synonyme de plus de soutien dans mon pays, de la part du gouvernement, du privé et du public pour le cinéma. Les seuls films que nous produisons ces dernières années sont des comédies et des films d'horreur, et je pense vraiment que beaucoup d'histoires pourraient être réalisées si elles avaient plus de soutien.

biographie du RÉALISATEUR



Anthony Chen 陳哲藝

Anthony Chen est né à Singapour en 1984. Passionné de cinéma, il s'inscrit à l'École des études cinématographiques et des médias de Ngee Ann Polytechnic dès l'âge de 17 ans. Il obtient son diplôme de fin d'études avec son court-métrage *G-23* qui a été projeté dans de nombreux festivals à travers le monde et a remporté des prix en Europe et en Asie. En 2007, son deuxième court-métrage, *Ah Ma (grand-mère)*, concourt pour la Palme d'Or du court-métrage au Festival de Cannes, et reçoit la Mention Spéciale. C'est la première fois qu'un film singapourien est récompensé à Cannes. En 2008 *Haze*, son troisième court-métrage est projeté en compétition au Festival de Berlin.

Anthony Chen a suivi les programmes du Berlinale Talent Campus et de la Golden Horse Film Academy de Taiwan.

En 2010, il a fait un master de réalisation au National Film and Television School de Londres, avec une bourse du Media Development Authority de Singapour.

Il travaille aujourd'hui entre Londres et Singapour. *Ilo Ilo* est son premier long-métrage après 8 courts-métrages.

biographies des PRODUCTRICES

Ang Hwee Sim

Hwee Sim a plus de dix ans d'expérience dans les industries culturelles et de divertissement, particulièrement dans les domaines du développement commercial et technique et du marketing. De 2002 à 2006, elle a été directrice adjointe de la Commission cinématographique de Singapour (une des entités de la Media Development Authority). Elle a ensuite rejoint MediaCorp Raintree, où elle a fait partie de l'équipe qui établissait la stratégie publicitaire et promotionnelle des campagnes des sorties de films, dont le très remarqué *881*, de Royston Tan (premier au box office des films asiatiques à Singapour en 2007) et *The Leap Years*, avec Wong Li Lin et Ananda Everingham (film en langue anglaise qui a fait les plus grosses recettes dans le pays). En 2009, elle a été attachée de presse pour le 22e Festival International du Film de Singapour (SIFF), qui a enregistré une affluence record. Plus récemment, jusqu'à 2011, Hwee Sim a été directrice artistique d'une compagnie de théâtre mandarin contemporain, Drama Box, et ensuite du NUS Center For the Arts.

Filmographie

2008	Sing to the Dawn	Productrice associée
2008	The Leap Years	Productrice
2007	881	Productrice

Wahyuni A. Hadi

Yuni Hadi est une commissaire d'exposition spécialisée dans les projets cinématographiques et médiatiques. Partenaire d'Objectifs Centre for Photography & Film, Yuni Hadi a cofondé la société de distribution Objectifs Films. En 2009, elle a été directrice du Festival International du Film de Singapour. Avant cela, elle a été directrice de programme chez Mediacorp's Arts Central Channel et programmatrice à la Substation, où elle a été à l'origine d'événements annuels novateurs tels que l'Asian Film Symposium et la Vitrine des Femmes au Cinéma. Yuni a ensuite créé de façon indépendante le Fly By Night Vidéo Challenge avec la réalisatrice Tan Pin Pin en 2003, et le Festival de Court Métrage de Singapour avec le réalisateur Chai Yee Wei et la Substation en 2009. Pour l'ensemble de son activité, Yuni Hadi a été nommée parmi les « 50 femmes les plus talentueuses » par le magazine singapourien Female en 2010. Elle est diplômée du Lassalle College of the Arts en management culturel.



Angeli Bayani (Teresa)

Angeli a commencé sa carrière professionnelle en 2002, quand elle a rejoint la troupe d'acteurs philippins Tanghalang, compagnie résidente du Centre culturel des Philippines.

Sa filmographie compte *Ang Huling Araw Ng Linggo* (2006), *Adela* (2008), *Esclaves des Mers* (2009), téléfilm produit par Arte, *Pink Halo-Halo* (2010) et *Ka Oryana* (2011).

Elle est connue au niveau international pour les rôles qu'elle a tenus dans les films du réalisateur philippin Lav Diaz. Le premier film qu'elle a tourné avec lui, *Kagadanan Sa Banwaan Ning Mga Engkanto* (*Death In The Land Of Encantos*, 2007), d'une durée de 9h30, a reçu le Prix Horizons au 64e Festival de Venise. En 2008, Angeli a reçu le prix Vic Salayan de la Meilleure Actrice (catégorie internationale) au Dekada Cinemania Awards pour son deuxième rôle dans un film de Lav Diaz, *Melancholia* (2008).

Yeo Yann Yann (La Mère)

Yeo Yann Yann est une actrice polyvalente et une comédienne de théâtre qui fait une carrière remarquée dans le cinéma, la télévision et le théâtre.

Très connue à Singapour et en Malaisie, Yann Yann s'est d'abord fait un nom grâce à une série de films dont beaucoup ont été des succès de box office, comme *881*, *Singapore Dreaming*, *Love Matters* et *Being Human*. Elle a aussi reçu la récompense de Meilleure Comédienne de théâtre pour son interprétation dans la pièce classique chinoise *L'Orage*. Après son retour en Malaisie, Yann Yann a été plébiscitée par le public pour son rôle-titre dans la série *The Iron Lady*. Parmi ses autres rôles marquants, on peut citer la comédie d'arts martiaux malaise *Petaling Street Warriors*, la série à grand succès *The Descendant* et le sitcom *Time FM*.

Yann Yann a déjà travaillé avec Anthony Chen sur l'un de ses courts métrages, *Ah Ma* (Mention spéciale - Court Métrage au 60e Festival de Cannes).

Chen Tian Wen (Le Père)

Chen Tian Wen est très connu à Singapour. Acteur chevronné avec plus de vingt ans de métier, sa popularité s'étend bien au delà de la cité-Etat. Il a participé à plusieurs films de télévision coproduits régionalement, particulièrement en Chine. Son rôle de moine jovial dans *The Royal Monk* a marqué durablement le public tant singapourien que chinois. A ce jour, Tian Wen a participé à plus de soixante productions, pour la télé, le cinéma et le théâtre. *Ilo Ilo* est le premier grand rôle de Tian Wen dans un long métrage.

Koh Jia Ler (Jiale)

Jia Ler, âgé de 11 ans, a été découvert au cours d'un casting fastidieux de 10 mois auquel ont participé plus de 8 000 enfants. Elève de CM2 à l'école primaire Nan Hua de Singapour, Jai Ler pratique le Wushu (art martial chinois). *Ilo Ilo* marque ses débuts au cinéma.

biographies des ACTEURS



LISTE ARTISTIQUE

HWEE LENG (LA MÈRE) Yeo Yann Yann
TECK (LE PÈRE) Chen Tianwen
TERESA Angeli Bayani
JIALE Koh Jia Ler
CONSEILLER D'ÉDUCATION Peter Wee
PRINCIPALE DE L'ÉCOLE Jo Kukathas
PROFESSEUR D'ANGLAIS (MME ONG) Naomi Toh
GARÇON GROS Delwin Neo
COLLÈGUE DE LA MÈRE (LISA) Jo Kwek
JIMMY GOH Gim Goh
PATRONNE DU SALON Pamela Wildheart
COIFFEUSE Judee Bendiola
MANAGEUR INFORMATIQUE Donovan Lee

SECRÉTAIRE Michael Chua
RECRUTEUR Michael Foong
ÉPICIER Elvin Leong
GRAND-MÈRE Yeo Siew Khim
FRÈRE AÎNÉ Kelvin Ho
FEMME DU FRÈRE AÎNÉ Kelly Lim Lt
SŒUR AÎNÉE Elena Chia
MARI DE LA SŒUR AÎNÉE George Chew
JEUNE SŒUR Zelda Tatiana Ng
MARI DE LA JEUNE SŒUR Goh Leng Yong
JEUNE FRÈRE Ricky Ong
FEMME DU JEUNE FRÈRE Georgia Fun



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR Anthony Chen
SCÉNARIO Anthony Chen
PRODUCTEURS Ang Hwee Sim
Anthony Chen
Wahyuni A. Hadi
CHEF OPÉRATEUR Benoît Soler
DIRECTEUR ARTISTIQUE Michael Wee
ASSISTANTE RÉALISATEUR Charlotte Lim
MONTEURS Hoping Chen
Joanne Cheong

SON Zhe Wu
PRODUCTEUR ASSOCIÉ Huang Wenhong
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS Anita Kuan
Gina Lau
Ivan Tan
Leong Sze Hian
Ng Aik Hock
VENTES INTERNATIONALES Memento Films
International
DISTRIBUTION Epicentre Films

AVEC LE SOUTIEN DU NATIONAL ARTS COUNCIL
PARTENAIRE DE POST-PRODUCTION WIDESCREEN MEDIA

爸媽不在家

ILO ILO